



INTRODUCTION AU DÉBAT

Massimo Pica Ciamarra

Dans son essai de philosophie naturelle sur la biologie moderne - « *Le hasard et la nécessité* »¹ - Jacques Monod définit la caractéristique fondamentale des êtres vivants comme l'avoir un projet. Tout le monde conçoit : dans nos communautés, certains ont pour tâche de transformer les conceptions dans des « cadres de vie », de répondre aux besoins en améliorant la qualité de la vie et de refléter ainsi les changements culturels dans une société.

« *Brèches dans les mystères de la qualité* » a tenté, dans une grande synthèse, de distinguer les « qualités convergentes » inhérentes aux projets de formation ou de transformation de l'habitat humain : Qualité du cadre bâti / Qualité de l'architecture / Qualité du cadre de vie. Les différentes branches de la recherche scientifique sont de plus en plus à même de démontrer l'influence de l'habitat sur les êtres vivants, en particulier sur l'homme - dès sa naissance et tout au long de son existence - et plus encore sur les communautés dans leurs formes les plus larges.

Il est donc banal d'affirmer que l'amélioration de la qualité de l'habitat contribue à l'amélioration de la « qualité de vie ».

La proposition d'un « *Code européen de conception visant la qualité du cadre de vie* » soutient la conception en tant qu'outil ; elle distingue clairement les rôles substantiels de chaque processus de transformation (client/concepteur/industrie de la construction/monde de la recherche appliquée) ; elle rappelle combien leur collaboration est essentielle ; elle mentionne la spécificité de leurs contributions. Ces rôles sont presque toujours distincts, mais ils doivent être impliqués par un sentiment commun : pour atteindre la qualité, leurs différents objectifs doivent s'entrechoquer.

La « qualité de la demande » - la tâche principale du planificateur de l'intervention - est à la base du processus : elle présuppose des visions à une échelle plus large que l'épisode spécifique, la capacité de faire converger les tâches du « client formel » et du « client réel », ainsi que la capacité d'utiliser l'expertise possible et la participation appropriée.

En répondant à la question, le projet peut contribuer à l'améliorer : tout en assumant ses contraintes, la recherche en design explore des possibilités alternatives, entrevoit des opportunités imprévues, initie des dialogues visant à partager un recentrage positif.

Les concepteurs réfléchissent aux trois qualités convergentes que nous venons d'évoquer, en inversant opportunément leur ordre : c'est-à-dire à la manière dont l'intervention spécifique contribue à la « qualité du cadre de vie », à la manière dont elle peut introduire ou exprimer des significations, à la manière dont elle doit répondre aux principes de la « qualité de l'environnement bâti » qui sont d'ailleurs en évolution constante. Cet ordre inversé n'est pas contradictoire avec la triade « Environnement / Paysages / Mémoires » qui reconnaît la priorité des questions environnementales (elles ont échelle planétaire) ; qui incite à réfléchir sur la manière dont l'intervention participe à la formation du paysage spécifique (celui qui identifie la communauté qui le génère en permanence) ; qui conduit à réfléchir sur les mémoires immatérielles et matérielles qui investissent le lieu à transformer. C'est également la raison pour laquelle les concepteurs insistent sur le fait que les relations entre les parties prévalent sur les épisodes individuels et n'ignorent pas la précarité de la logique fonctionnelle et donc le besoin de flexibilité et d'adaptabilité dans le temps.

Nous sommes évidemment loin des indications typologiques des « *Quaderni del centro studi per l'edilizia scolastica* »² ou de la série de volumes « *Architettura pratica* »³, voire du « *Manuale dell'architettura* », ce recueil d'informations opérationnelles qui complétait le célèbre « Neufert », du nom de son auteur allemand, c'est-à-dire l'« *Encyclopédie pratique de la conception et de la construction* » diffusée dans de nombreuses langues, ancêtre des manuels américains « *Architectural graphic standards* »⁴ : des ensembles de règles ou de recommandations à garder à l'esprit pour tenter d'obtenir un résultat correct.

Nous sommes plutôt dans le sillage d'autres approches, sans oublier l'efficacité de la forme ironique et interrogative adoptée par Alison et Peter Smithson dans le vif et plus daté « *Criteria for Mass Housing* »⁵ auquel se réfèrent les plus récents « *Criteria for Urban Spaces* »⁶.

Dans la partie concernant les œuvres à caractère social, le « *Manual for Urban Spaces* »⁷ affirme des logiques qui, à l'époque, paraissaient déroutantes : non pas des ensembles de règles et de normes à suivre pour bien résoudre divers problèmes, mais une structuration d'exemples et d'indications contradictoires. Il ne s'agit donc pas d'un outil destiné à favoriser la banalisation des projets, mais d'un outil destiné à faire réfléchir, choisir et décider en toute connaissance de cause.

L'attention portée aux aspects méthodologiques est à la base de la série publiée par Laterza - « *Guide alla Progettazione* »⁸ - dirigée par Carlo Melograni et Pier Ostilio Rossi : avec des objectifs didactiques, des auteurs individuels expliquent leurs processus créatifs et leurs références. En France, patrie des guides et manuels traditionnels, Le Moniteur publie la « *Méthode illustrée de création architecturale* »⁹ de Claire et Michel Duplay, un répertoire stimulant de mots-clés sur divers aspects du processus d'analyse et de transformation de l'environnement bâti. Ordonné comme un vocabulaire, avec des imbrications complexes entre les échelles de l'architecture et de l'urbanisme, ce manuel français rassemble les principes - graphiques et théoriques - auxquels l'architecte est confronté lors de l'élaboration d'un projet, interprétés évidemment du point de vue personnel et vivant de l'auteur, qui réaffirme avec force : « la création est une systématique et l'architecture un langage combinatoire ».

« *Architecture. Form, Space, & Order* »¹⁰ de Francis D.K. Ching - toujours enrichi dans ses nombreuses éditions - est un vaste vocabulaire des aspects physiques, perceptuels et conceptuels de la conception. Avec des exemples contemporains et chargés tels que la « *Méthode illustrée* » de dessins méticuleux, il encourage une vision critique des cadres de vie et promeut des interprétations évocatrices de l'environnement construit.

La « *Méthode illustrée de création architecturale* » a également connu plusieurs éditions : ce n'est pas le cas des trois splendides volumes suivants - « *Vingt monuments italiens* », « *Vingt ensembles italiens* », « *Vingt espaces ouverts italiens* »¹¹ - édités par Bruno Zevi et Carmine Benincasa dans une édition non commerciale : un outil précieux pour étudier des épisodes choisis de l'architecture ancienne et contemporaine, avec un raisonnement critique qui en décode les principes, les références et les conséquences. Un texte fondamental surtout pour ceux qui veulent comprendre l'origine d'une forme non pas en tant que telle, mais en tant que manifestation visible de réalités plus profondes.

« *La qualité dans la ville* »¹² - réponse à l'Appel à idées lancé en France par le Ministère des Travaux Publics, l'Ordre des Architectes et l'Ordre des Urbanistes - au lieu de céder à la tentation facile de trouver des solutions géniales pour des « lieux qui ont peut-être besoin de tout », énumère des pistes de réflexion considérées comme prioritaires pour toute production architecturale. Il s'adresse directement aux maires des quelque trois cents communes concernées, les invitant à des réflexions et des dialogues sur « ... une expression d'attitude, une marque architecturale, une éthique professionnelle... » prise presque comme garante d'une nouvelle qualité de la ville. Un manifeste articulé en quatre points : 1. Le besoin : formuler la demande / 2. Le projet : gérer la complexité / 3. Le bâti : concevoir dans l'espace / 4. Le lieu : le lieu et ses contraintes.

De même, le concours lancé en Italie par l'I.G.I. - Istituto Grandi Infrastrutture - « *Un'idea per ogni città* » - « *Une idée pour chaque ville* »¹³ - avec près de quarante propositions concrètes de groupes intégrés de concepteurs/entreprises, approuvées par des institutions bancaires et à réaliser par le biais du financement de projets : dans chaque ville, une vaste intervention axée sur la qualité, visant à résoudre des problèmes complexes sans imposer de charges économiques à l'administration locale.

« *Interactions - Principes et méthodes de conception architecturale* »¹⁴ est développé en deux parties. Dans la première, cinq groupes de thèmes, « raisons simultanées » de la construction du projet : « principes et significations / expressions architecturales et formes ; organisation fonctionnelle / architecture et logique technologique / gestion de projet ». En effet, il affirme que concevoir, c'est savoir se tromper, rompre avec les optimisations sectorielles : le design est une discipline d'intersections par excellence. La deuxième partie - « séquences » - développe des indications de méthode : des séquences qui font un clin d'œil au programme, à l'articulation des tâches et à la scénographie avec laquelle un réalisateur prépare le tournage d'un film ; ou les accords qui précèdent un concert et l'action du chef d'orchestre ; ou encore des métaphores du jeu d'échecs dans lequel la logique de la relation que chaque pièce parvient à établir dans le contexte l'emporte sur ses qualités intrinsèques.

Ce jeu est très ancien : il confronte des systèmes de choix, des stratégies ductiles dans l'intuition permanente de devenir des ensembles influencés par ceux de l'adversaire. Il dispose de « théories d'ouvertures » bien établies (conduisant à un grand nombre de combinaisons initiales) et de « théories de fins » (investiguant la phase conclusive, lorsque seules quelques pièces restent en jeu, exaltées dans leur potentiel). La partie centrale n'est pas codée : des combinaisons infinies qui n'existent plus aujourd'hui, mais qui permettaient encore il y a vingt ans à un « maître » de vaincre un ordinateur.

À toutes les échelles, un dessin contribue à former ou à transformer un habitat. Son processus est complexe, l'expérience conduit aussi à croire à des enchaînements chaotiques, mais il est aussi utile d'examiner séparément des moments que l'on voudrait entremêler et que, dans bien des cas, il convient encore de séparer.

Réfléchir ensuite à la qualité de la demande - puis à la conception du projet qui peut aussi tenter de la remettre en jeu - conduit presque à suggérer les bases d'une « théorie des ouvertures » : la première partie de la série d'annexes pourrait porter ce titre. De même, la troisième, celle qui concerne la réalisation, s'apparentera à une « théorie des fins », probablement articulée à des raisonnements directement liés à l'entreprise, à l'organisation et aux caractéristiques des chantiers ; d'autres aux produits et composants de la production industrielle poussés à l'innovation par des centres de recherche de diverses natures ; d'autres encore au temps de gestion, à la maintenance et à l'adaptabilité, au recyclage/réutilisation, etc. La principale, celle qui concerne le processus de conception, ne peut qu'articuler des questions, étayer des critères, suggérer des orientations. Le développement du projet - de sa conception jusqu'à la phase dite exécutive, celle qui produit essentiellement l'intervention en réalité virtuelle - n'est pas seulement une opération technique, elle ne découle pas directement de l'I.A., qui peut cependant la soutenir.

C'est dans cette optique que « Le Carré Bleu » promeut en 2025 la série « *Brèches dans les mystères de la qualité* » - de courtes annexes au numéro 13 de « La Collection du CB » avec des contributions sur divers aspects de la qualité - en utilisant également la contribution de Giovanni Di Leo, qui travaille sur le projet « Code » depuis deux ans et qui est actuellement responsable de l'« *Observatoire Baukultur* » dans « L'industria delle costruzioni », la revue de l'ANCE désormais renouvelée et éditée par l'IN/ARCH. A l'avenir, pourrait voir le jour l'hypothèse d'une collecte - accompagnée de données sur les coûts et les délais - de documents sur des réalisations exemplaires qui stimulent également la "préservation de l'avenir", c'est-à-dire l'ouverture à l'inattendu, à l'inexploré, à l'impensé.

BRECHES DANS LE MYSTÈRE DE LA QUALITÉ

série ouverte d'annexes au n°13/2024 de « La Collection du CB »

1. des qualités convergentes
2. Introduction au débat
3. Qualité de la demande de projet
4. Qualité de la conception

notes pour une « théorie des ouvertures »

5. Qualité du développement des projets : questions, critères, orientations

6. Qualité de la réalisation : notes pour une « théorie de la phase final »

7. Qualité des règles et de l'administration

- Monsieur le Maire : la qualité dans la ville
- Qualité de l'habitat
- Qualité dans la transformation des paysages
- Qualité de l'intégration
- Qualité de l'espace public
- Qualité des réseaux
-

¹ Jacques Monod, *Le hasard et la nécessité. Essai de philosophie naturelle sur la biologie moderne*, Edition Le Seuil, 1970

² AA.VV., *Quaderni del centro studi per l'edilizia scolastica*, édités par le Ministero della Pubblica Istruzione (Italie, années '50)

³ Pasquale Carbonare, série « *Architettura pratica* », UTET ed., 1971/89

⁴ American Institute of Architects, Keith E. Hedges, *Architectural graphic standards*, plusieurs éditions, également récentes, depuis plus de 60 ans

⁵ Alison et Peter Smithson, *Criteria for Mass Housing*, for Team X First published 1957, revised 1959 (également sur le CB No. 1/2015)

⁶ Le Carré Bleu, No. 1/2015

⁷ AA.VV., *Manuale delle Opere di Urbanizzazione*, parte II, sez. 1. : *Le opere di urbanizzazione a carattere sociale*, I.A.S.M. / F. Angeli ed., Milano 1983

⁸ Carlo Melograni et Pier Ostilio Rossi (édités par), série « *Guide alla Progettazione* »

⁹ Claire et Michel Duplay, *Méthode illustrée de création architecturale*, Edition du Moniteur, 1982

¹⁰ Francis D.K. Ching, *Architecture. Form, Space, & Order*, Van Nostrand Reinhold, 2014

¹¹ Bruno Zevi et Carmine Benincasa (édités par), série « *Comunicare l'Architettura* », SEAT ed., 1984

¹² dans le prochain numéro 3. de cette série

¹³ <https://www.igitalia.it/>

¹⁴ MPC, *Interazioni - principi e metodi della progettazione architettonica*, CLEAN ed. 1997

le carré bleu

feuille internationale d'architecture

fondateurs (en 1958)
Aulis Blondstedt, Reima Pietilä, Keijo Petäjä,
Kyösti Alander, André Schimmerling *directeur de*
1958 à 2003

responsable de la revue et animateur
(de 1986 à 2006)
avec A.Schimmerling, Philippe Fouquey

directeur Massimo Pica Ciamarra

Cercle de Rédaction
Kaisa Broner-Bauer, Jorge Cruz Pinto, Pierre
Lefèvre, Salvator-John Liotta, Massimo Locci,
Päivi Nikkanen-Kalt, Luigi Prestinzenza Puglisi,
Livio Sacchi, Sophie Brindel-Beth, Bruno Vellut.

collaborateurs
Outre son important groupe en France,
Le Carré Bleu s'appuie sur un vaste réseau
d'amis, collaborateurs et correspondants dans
plusieurs pays, non seulement en Europe.

Grace à l'initiative de la Bibliothèque de la
« Cité du Patrimoine et de l'Architecture » à
Paris, sur le site www.lecarrébleu.eu " tous les
numéros du Carré Bleu depuis l'origine en
1958 sont disponibles gratuitement avec la
totalité des textes.

en collaboration avec
• Civilizzare l'Urbano ETS
• IN/Arch - Istituto Nazionale di Architettura - Roma
• Museum of Finnish Architecture - Helsinki
• Fondazione italiana per la Bioarchitettura e
l'Antropizzazione sostenibile dell'ambiente
• Fondation SUM (Etats-Unis du Monde)

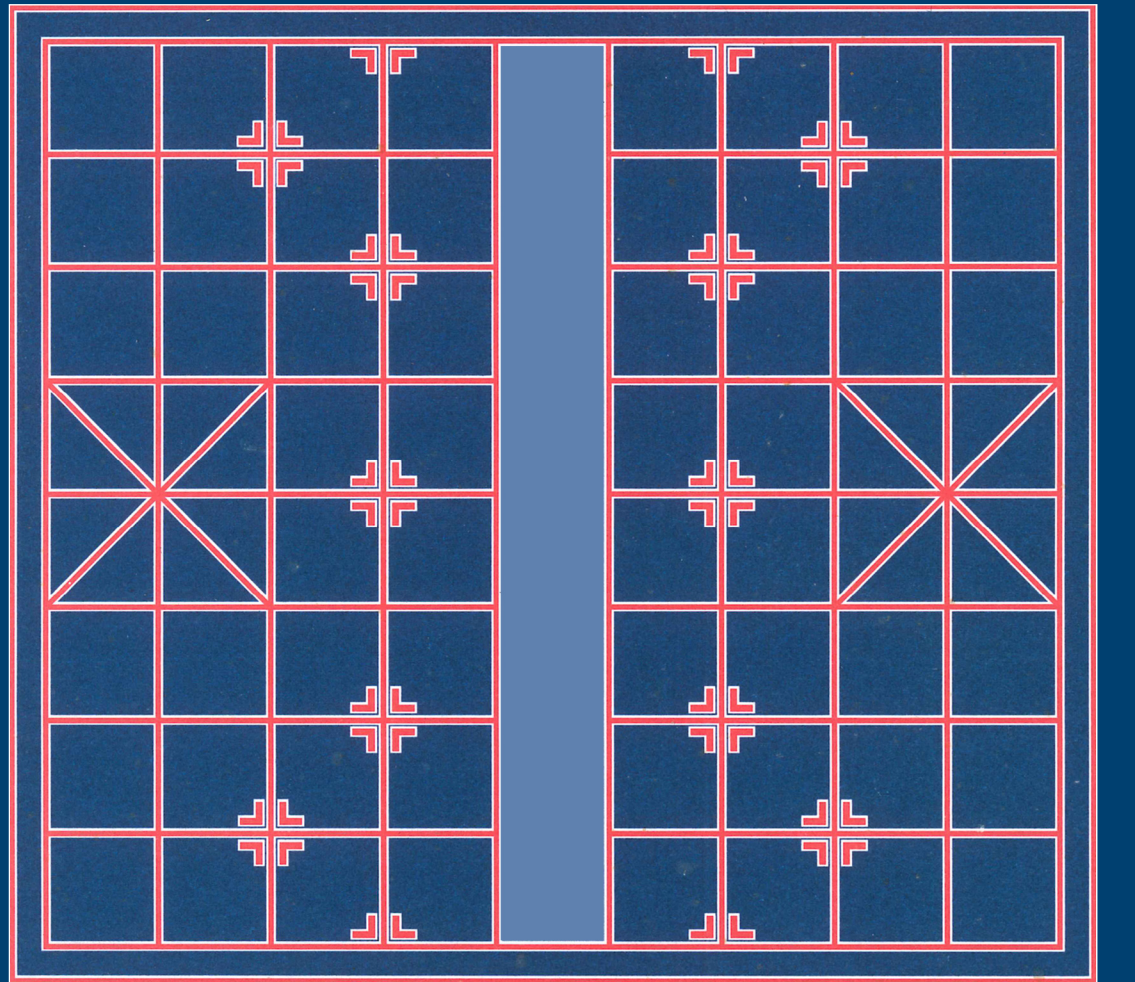
archives iconographique, publicité
redaction@lecarrébleu.eu

traductions
par Adriana Villamena
révision des textes français F. Lapiéd

mise en page Francesco Damiani

édition
nouvelle Association des Amis du Carré Bleu,
loi de 1901 Président François Lapiéd
tous les droits réservés / Commission paritaire 393
« Le Carré Bleu, feuille internationale d'architecture »

www.lecarrébleu.eu



Xiang Qi : version chinoise du jeu d'échecs
du plein au vide: les pièces se déplacent entre 90 intersections au lieu des 54 cases du jeu européen



INTRODUCTION TO THE DEBATE

In his natural philosophy essay on modern biology - “*Chance and Necessity*”¹- Jacques Monod defines the fundamental characteristic of living beings as having a project. Everyone designs: in our communities, some have the task of transforming designs into “living environments”, responding to needs by improving the quality of life and thus reflecting cultural changes in a society.

The “*Breches dans les mystères de la qualité*” (*Breaks in the mysteries of quality*) project has attempted, in a major synthesis, to distinguish the “convergent qualities” inherent in projects for the formation or transformation of the human habitat: Quality of the built environment / Quality of the architecture / Quality of the living environment. The various branches of scientific research are increasingly able to demonstrate the influence of the habitat on living beings, in particular on man - from birth and throughout his existence - and even more so on communities in their broadest forms.

It is therefore commonplace to assert that improving the quality of habitat contributes to improving the “quality of life”.

The proposal for a “*European Design Code for Quality Living Environments*” supports design as a tool; it clearly distinguishes the substantial roles of each transformation process (customer /designer/construction industry/applied research world); it recalls how essential their collaboration is; it mentions the specificity of their contributions. These roles are almost always distinct, but they must be implicated by a common sentiment: to achieve quality, their different objectives must match.

Quality of “demand” - the main task of the intervention planner - is at the root of the process: it presupposes visions on a wider scale than the specific episode, the ability to converge the tasks of the ‘formal customer’ and those of the ‘real customer’, and the capacity to use the possible expertise and appropriate participation.

By answering the question, the project can help to improve it: while assuming its constraints, design research explores alternative possibilities, glimpses unforeseen opportunities, initiates dialogues aimed at sharing a positive refocusing.

Designers reflect on the three converging qualities we’ve just mentioned, opportunely reversing their order: i.e., how the specific intervention contributes to the “quality of the living environment”, how it can introduce or express meanings, how it must respond to the principles of the “quality of the built environment”, which are, moreover, constantly evolving. This inverted order is not in contradiction with the triad “Environment / Landscapes / Memories”, which recognizes the priority of

environmental issues (they have a planetary scale); which encourages us to reflect on the way in which the intervention participates in the formation of the specific landscape (the one that identifies the community that permanently generates it); which leads us to reflect on the immaterial and material memories that invest the place to be transformed. This is also why designers insist that relationships between parts take precedence over individual episodes, and do not ignore the precariousness of functional logic and the consequent need for flexibility and adaptability over time.

We’re obviously a long way from the typological indications of the “*Quaderni del centro studi per l’edilizia scolastica*”² or the series of “*Architettura pratica*” volumes³, or even the “*Manuale dell’architetto*”, the collection of operational information that complemented the famous “neufert”, named after its German author; i.e. the “*Practical Encyclopedia of Design and Construction*” distributed in many languages, ancestor of the American “*Architectural graphic standards*” manuals⁴: sets of rules or recommendations to bear in mind when trying to achieve a correct result.

We’re rather following in the wake of other approaches, not forgetting the effectiveness of the ironic, interrogative form adopted by Alison and Peter Smithson in the lively and more dated “*Criteria for Mass Housing*”⁵ to which the more recent “*Criteria for Urban Spaces*”⁶ make reference.

In the section dealing with works of a social nature, the “*Manual for Urban Spaces*”⁷ asserts logics which, at the time, seemed puzzling: not sets of rules and standards to be followed in solving various problems, but a structuring of examples and contradictory indications. It is not a tool designed to encourage the trivialization of projects, but one designed to help people think, choose and decide with full knowledge of the facts.

Attention to methodological aspects is the basis of the series published by Laterza - “*Guide alla Progettazione*”⁸ - edited by Carlo Melograni and Pier Ostilio Rossi: with didactic objectives, individual authors explain their creative processes and references. In France, home of traditional guides and manuals, Le Moniteur publishes Claire and Michel Duplay’s “*Méthode illustrée de création architecturale*”⁹, a stimulating repertory of keywords on various aspects of the process of analyzing and transforming the built environment. Arranged like a vocabulary, with a complex interweaving between the scales of architecture and urban planning, this French manual brings together the principles - graphic and theoretical - with which the architect is confronted during the development of a project, interpreted obviously from the personal and living point of view of the author, who forcefully reaffirms: “creation is a system and architecture a combinatorial language”.

“*Architecture. Form, Space, & Order*”¹⁰ by Francis D.K. Ching - still being enriched in its many editions - is a vast vocabulary of the physical, perceptual and conceptual aspects of design. With contemporary and loaded examples such as the “*Méthode illustrée*”

of meticulous drawings, it encourages a critical view of living environments and promotes evocative interpretations of the built environment.

There were also several editions of the “*Méthode illustrée de création architecturale*” : this is not the case for the splendid three volumes that follow - “*Twenty Italian Monuments*”, “*Twenty Italian Ensembles*”, “*Twenty Italian Open Spaces*”¹¹ - edited by Bruno Zevi and Carmine Benincasa in a non-commercial edition: a precious tool for studying selected episodes of ancient and contemporary architecture, with critical reasoning that decodes their principles, references and consequences. A fundamental text above all for those who want to understand the origin of a form not as such, but as a visible manifestation of deeper realities.

“*Qualité dans la ville*”¹² - a response to the Appel à idées launched in France by the Ministry of Public Works, the Order of Architects and the Order of Urban Planners - instead of giving in to the easy temptation to find ingenious solutions for “places that perhaps need everything”, lists avenues of reflection considered a priority for all architectural production. It is addressed directly to the mayors of the three hundred or so municipalities concerned, inviting them to reflect on and discuss “... an expression of attitude, an architectural brand, a professional ethic...” taken almost as a guarantee of a new quality of the city. A manifesto articulated in four points: 1. The need: formulating the demand / 2. The project: managing complexity / 3. The building: designing in space / 4. The place: the place and its constraints.

Similarly, the competition launched in Italy by I.G.I. - Istituto Grandi Infrastrutture - “*Un’idea per ogni città*” (*An idea for every city*)¹³ - with almost forty concrete proposals from integrated groups of designers/companies, approved by banking institutions and to be implemented through project financing: in every city, a vast project focused on quality, aimed at solving complex problems without imposing economic burdens on local government.

“*Interazioni – Principi e Metodi della progettazione architettonica*” (*Interactions - Principles and methods of architectural design*)¹⁴ is developed in two parts. In the first, five groups of themes, “simultaneous reasons” for project construction: “principles and meanings / architectural expressions and forms; functional organization / architecture and technological logic / project management”. Indeed, he asserts that designing means knowing how to make mistakes, breaking with sectoral optimizations: design is a discipline of intersections par excellence. The second part - “sequences” - develops indications of method: sequences that wink at the program, the articulation of tasks and the scenography with which a director prepares the shooting of a film; or the chords that precede a concert and the action of the conductor; or metaphors from the game of chess, in which the logic of the relationship that each piece manages to establish in the context outweighs its intrinsic qualities.

This is a very old game: it confronts systems of choice, ductile strategies in the permanent intuition of becoming sets influenced by those of the opponent. It has well-established “opening theories” (leading to a large number of initial combinations) and “ending theories” (investigating the conclusive phase, when only a few pieces remain in play, exalted in their potential). The central part is not coded: infinite combinations that no longer exist today, but which twenty years ago enabled a “Master” to defeat a computer.

At every scale, a design contributes to shaping or transforming a habitat. The process is complex, and experience also leads us to believe in chaotic sequences, but it is also useful to examine separately moments that we would like to intertwine and that, in many cases, still need to be separated.

Reflecting on the quality of the demand - and then on the initial design of the project, which may also attempt to bring it back into play - almost leads us to suggest the foundations of a “theory of openings”: the first part of the series of appendices could bear this title. In the same way, the third part of the series of appendices, dealing with the realization of the project, will be similar to a “theory of ends”, probably linked to arguments directly related to the company, to the organization and characteristics of the construction sites; others to the products and components of industrial production, driven to innovation by research centers of various kinds; still others to management time, maintenance and adaptability, recycling/reuse, etc. The third part of the series of appendices could be entitled “theory of openings”. The main one, concerning the design process, can only articulate questions, support criteria and suggest directions.

The development of the project - from its conception to the so-called executive phase, which essentially produces the virtual reality intervention - is not just a technical operation, nor does it derive directly from A.I., which can nevertheless support it.

With this in mind, in 2025 “Le Carré Bleu” is promoting the series “*Breches dans les mystères de la qualité*” - short appendices to issue 13 of ‘La Collection du CB’ with contributions on various aspects of quality - also using the contribution of Giovanni Di Leo, who has been working on the “Code” project for two years and is currently responsible for the “*Baukultur Observatory*” in “L’industria delle costruzioni”, the now renewed ANCE magazine published by IN/ARCH. In the future, the idea of collecting documents on exemplary projects - together with data on costs and timescales - could be considered. That would stimulate the ‘preservation of the future’, in other words, opening up to the unexpected, the unexplored, the unthought.

INTRODUZIONE AL DIBATTITO

Nel suo saggio di filosofia naturale della biologia moderna - “*Il caso e la necessità*”¹ - Jacques Monod definisce come caratteristica fondamentale dei viventi il loro essere dotati di progetto. Tutti progettano: nelle nostre comunità alcuni hanno il compito di trasformare i progetti in “ambienti di vita”, di soddisfare esigenze migliorando la qualità della vita e quindi di riflettere i cambiamenti culturali di una società.

“*Breches dans les mystère de la qualité*” ha tentato in grande sintesi di distinguere le “qualità convergenti” proprie dei progetti di formazione o trasformazione dell’habitat umano: Qualità del costruito / Qualità dell’architettura / Qualità degli ambienti di vita. Varie branche della ricerca scientifica sono sempre più in grado di dimostrare l’influenza dell’habitat sul vivente, in particolare sull’uomo - sin dalla sua nascita e per l’intero svolgersi della sua esistenza - e ancor più sulle comunità nelle loro forme più ampie.

È quindi banale sostenere che elevare la qualità dell’habitat contribuisce a migliorare la “qualità della vita”.

La proposta di “*Codice europeo della progettazione teso alla qualità degli ambienti di vita*” sostiene la progettazione in quanto strumento, distingue con chiarezza i ruoli sostanziali di ogni processo di trasformazione (committente / progettista / impresa / produttori di componenti industriali), ricorda come sia essenziale la loro collaborazione, accenna alla specificità dei loro apporti. Questi ruoli nella quasi totalità dei casi sono distinti, ma dovrebbero essere coinvolti da un comune sentire: per ottenere qualità, i loro diversi obiettivi devono collimare.

La “Qualità della domanda” - compito principale di chi programma un intervento - è alla radice del processo: presuppone visioni di scala più ampia rispetto all’episodio specifico, capacità di far convergere i compiti del “committente formale” e del “committente reale” oltre che di avvalersi di eventuali consulenze e opportuna partecipazione.

Nel rispondere alla domanda il progetto può contribuire a migliorarla: pur assumendone i vincoli, la ricerca progettuale esplora possibilità alternative, intravede opportunità impensate, avvia dialoghi tesi a condividere positive rimesse a fuoco.

Chi progetta riflette sulle tre qualità convergenti che abbiamo delineato, opportunamente invertendone l’ordine: cioè su come lo specifico intervento contribuisca alla “qualità dell’ambiente di vita”, su come possa introdurre o esprimere significati, su come debba rispondere ai principi di “qualità del costruito” peraltro questi in continua evoluzione. Quest’ordine inverso non contraddice la triade “Ambiente / Paesaggi / Memorie” che riconosce la priorità delle questioni ambientali

(hanno scala planetaria); che spinge ragionare su come l’intervento partecipi alla formazione dello specifico paesaggio (quello che identifica la comunità che lo continuamente lo genera); che porta a riflettere sulle memorie immateriali e materiali che investono il luogo da trasformare. Anche per questo chi progetta ha ben chiaro che le relazioni fra le parti prevalgono sui singoli episodi, non ignora la precarietà delle logiche funzionali e quindi le esigenze di flessibilità e adattabilità nel tempo.

Siamo evidentemente lontani dalle indicazioni tipologiche dei “*Quaderni del centro studi per l’edilizia scolastica*”² o dalla serie di volumi “*Architettura pratica*”³, o ancora dal “*Manuale dell’architetto*”, quella raccolta di informazioni operative che veniva ad affiancarsi al famoso “neufert”, dal nome dell’autore tedesco, cioè all’“Enciclopedia pratica del progettare e costruire” diffusa in molte lingue, antenato dei manuali americani “*Architectural graphic standards*”⁴: insiemi di regole o raccomandazioni da tener presente per cercare di pervenire a un risultato corretto.

Piuttosto siamo nella scia di altri approcci, non dimenticando l’efficacia della forma ironica e interrogativa adottata da Alison e Peter Smithson nei vivaci e più datati “*Criteria for Mass Housing*”⁵ ai quali si richiamano i più recenti “*Criteria for Urban Spaces*”⁶.

Nella parte riguardante le opere a carattere sociale, il “*Manuale delle opere di urbanizzazione*”⁷ afferma logiche che al momento sembravano sconcertanti: non insiemi di regole e norme da seguire per ben risolvere i vari problemi, ma una strutturazione di esempi e indicazioni contrastanti. Quindi, non uno strumento teso a favorire banalizzazioni di progetto, bensì teso a far riflettere, a far scegliere e decidere consapevolmente.

L’attenzione per gli aspetti metodologici è alla base della collana edita da Laterza - “*Guide alla Progettazione*”⁸ - diretta da Carlo Melograni e Pier Ostilio Rossi: con obiettivi didattici, singoli autori esplicitano i propri processi creativi e i propri riferimenti. In Francia, patria delle guide e dei manuali tradizionali, con obiettivi molto diversi Le Moniteur pubblica il “*Méthode illustrée de création architecturale*”⁹ di Claire e Michel Duplay, stimolante repertorio di parole chiave su diversi aspetti del processo di analisi e trasformazione dell’ambiente costruito. Ordinato come vocabolario e con intrecci complessi fra scala architettonica e urbanistica, questo Manuale francese raccoglie i principi - grafici e teorici - con i quali l’architetto ha a che fare nell’impostazione di un progetto ovviamente interpretati nella vivace personale ottica dell’autore che riafferma con forza: “la creazione è una sistematica e l’architettura un linguaggio combinatorio”.

“*Architecture. Form, Space, & Order*”¹⁰ di Francis D.K. Ching - sempre arricchito nelle tante edizioni - è un ampio vocabolario degli aspetti fisici, percettivi e concettuali del progettare. Con esempi contemporanei e carico come il “*Méthode illustré*” di meticolosi disegni, spinge alla visione critica degli ambienti di vita e promuove interpretazioni evocative del costruito.

Anche il “*Méthode illustrée de création architecturale*” ha avuto più edizioni: non così i successivi splendidi tre volumi “*Venti monumenti italiani*” - “*Venti complessi edilizi italiani*”, “*Venti spazi aperti italiani*”¹¹ curati da Bruno Zevi e Carmine Benincasa in edizione fuori commercio: prezioso strumento di indagine su episodi selezionati dell’architettura antica e contemporanea, con ragionamenti critici che ne decodificano principi, riferimenti, conseguenze. Un testo fondamentale specie per chi vuol comprendere l’origine di una forma non in quanto tale, ma come manifestazione visibile di realtà più profonde.

“*La qualité dans la ville*”¹² - risposta all’ “*Appel à idées*” lanciato in Francia dal Ministère des Travaux Publics, dall’Ordre des Architectes e dall’Ordre des Urbanistes - invece di cedere alla facile tentazione di trovare brillanti soluzioni per dei “luoghi bisognosi forse di tutto”, elenca spunti di riflessione ritenuti prioritari a qualunque produzione architettonica. Si rivolge direttamente ai Sindaci dei circa trecento comuni interessati, li invita a riflessioni e dialoghi su “... une expression d’attitude, une démarche architecturale, une déontologie professionnelle ...” assunta quasi come garanzia per una nuova qualità della città. Un manifesto articolato in quattro punti: 1. Il bisogno: formulare la domanda / 2.

Il progetto: gestire la complessità / 3. Il costruito: progettare nello spazio / 4. Il luogo: il luogo ed i suoi vincoli.

Simultaneo il concorso lanciato in Italia dall’I.G.I. - Istituto Grandi Infrastrutture - “*Un’idea per ogni città*”¹³ - con quasi quaranta concrete proposte di raggruppamenti integrati progettisti / imprese, avallate da istituti bancari e da realizzare attraverso project financing: in ogni città un ampio intervento attento alla qualità, teso a risolvere questioni complesse senza oneri economici per l’amministrazione locale.

“*Interazioni - principi e metodi della progettazione architettonica*”¹⁴ si sviluppa in due parti. Nella prima, cinque gruppi di argomenti, “ragioni simultanee” nella costruzione del progetto: “principi e significati / espressioni e forma architettonica; organizzazione funzionale / architettura e logica delle tecnologie / gestione del progetto”. Di fatto afferma che progettare significa saper sbagliare, distaccarsi da ottimizzazioni di settore: la progettazione è disciplina delle intersezioni per antonomasia. La seconda parte - “sequenze” - sviluppa indicazioni di metodo: sequenze che occhieggiano programma, articolazioni di compiti e scenografia con cui un regista si accinge a girare un film; o gli accordi che precedono un concerto e l’azione del direttore d’orchestra; o adottano metafore dal gioco degli scacchi nel quale le logiche di relazione che ogni pezzo riesce a stabilire nel contesto prevalgono sulle sue qualità intrinseche.

Antichissimo gioco questo: confronta sistemi di scelte, strategie duttili nell’intuizione continua di insiemi in divenire influenzati da quelle avversarie. Dispone di consolidate “teorie delle aperture” (guidano per un numero elevato di combinazioni iniziali) e “teorie

dei finali” (indagano la fase conclusiva, quando restano in gioco pochi pezzi esaltati nelle loro potenzialità). La parte centrale non ha codificazioni: infinite combinazioni che oggi non più, ma ancora vent’anni fa consentivano a un “maestro” di sconfiggere un computer.

A ogni scala un progetto contribuisce a formare o trasformare un habitat. Il suo processo è complesso, l’esperienza porta a credere anche in sequenze caotiche, ma è anche utile esaminare separatamente momenti che vorremmo intrecciati e che, in molti casi, è ancora opportuno tenere distinti.

Riflettere quindi sulla qualità della domanda, poi sull’impostazione del progetto che può anche cercare di rimetterla in gioco, porta quasi a suggerire le basi di una “teoria delle aperture”: la prima parte della serie di annexes potrà avere questo titolo. Analogamente la terza, quella che riguarda la realizzazione, sarà come una “teoria dei finali”, probabilmente articolata in ragionamenti direttamente legati all’impresa, a organizzazione e caratteri dei cantieri; altri su prodotti e componenti di produzione industriale spinti all’innovazione dai centri di ricerca di vario tipo; altri ancora sui tempi di gestione, manutenzione e adattabilità, su ricicli / riusi e così via. Quella centrale, quella che riguarda il processo di progettazione, non può che articolare interrogativi, sostenere criteri, suggerire indirizzi.

Lo sviluppo del progetto - dalla sua concezione fino alla fase cosiddetta esecutiva, quella che sostanzialmente produce in realtà virtuale l’intervento - non è operazione solo tecnica, non scaturisce direttamente dall’I.A. che comunque potrà supportarla.

In quest’ottica Le Carré Bleu promuove nel 2025 la serie “*Breches dans les mystère de la qualité*” - brevi allegati al n°13 de “La Collection du CB” con contributi su vari aspetti della qualità - anche avvalendosi dell’apporto di Giovanni Di Leo, da due anni attivo sul progetto di “Codice”, attualmente responsabile dell’“*Osservatorio Baukultur*” nell’“L’industria delle costruzioni”, la rivista ANCE oggi rinnovata e curata da IN/ARCH. In prospettiva potrebbe delinearsi l’ipotesi di raccogliere - corredati da dati di costo e di tempo - documenti di realizzazioni diversamente esemplari che stimolino a “conservare il futuro”, cioè aperti all’inatteso, all’inesplorato, all’“impensato”.